

Alan Stivell

"Hommes Liges Des Talus En Transe"

Visit "[Hommes Liges Des Talus En Transe](#)" on MotoLyrics.com

Il pleut sur les coqs de bruyÃres
Il pleut sur les constellations de bouleaux blancs
Il pleut sur les charrues matinales barbouillÃes de
terre glaise
Il pleut sur le pain chaud au sortir des fours visitÃs
d'un gros feu tranquille
Il pleut sur le poitrail des chevaux rubiconds
Il pleut Ãverse sur la pelouse des toits lacustres
baignÃs de merles et de bouvreuils
Il pleut sur les femmes obstinÃes Ãemplir les
Ãglises
par l'entonnoir des porches
Il pleut sur les planchers d'aiguilles de sapin sur
l'escalier des mousses remuÃes de salamandres
Il pleut sur le lac tranquille des Ãmes simples
Il pleut sur les hommes lourds et muets

Je m'Ãveille
Et je m'assois sur les talus limpides
Et je m'installe sur la fesse des montagnes de laine
Et je compte
Et je compte
Las de l'exil
J'approche de la table, le banc
Et Ã la clartÃ des couteaux
Je laisse plonger en moi les racines du pain

Plus loin que les matins de globules rouges
Plus loin que le sang caillÃ des bruyÃres oÃ¹
rament les Ãperviers
Plus loin que les liÃvres blancs et gris et que les
cheminÃes qui reprennent haleine
Plus loin que les courts matins d'hiver qui voient
passer dans l'Ã... "il des enfants la caresse des
Ãtangs sauvages
Plus loin que les chevaux qui hennissent rouge au
cÃ... "ur
des patries effilochÃes
Plus loin que la vÃgÃtation des colÃres
inextricables
qui lancent leurs lianes parmi les hommes en

d'effolition
Plus loin que les migraines veloutées qui grattent
et qui mordent
Plus loin que les aurores boréales brèves
de banquises
de la rencontre des pays de roses
Plus loin que les destins limités des ras de rotule
Plus loin que la braise flambante de l'été... "il

LE SILENCE

Le champ clos du silence
La fermentation du silence
Qui butte contre les vitres

Hommes je vous parle d'un temps qui nous appartenait
plus
Mais d'un temps artisanien qui sourd au moindre
coup de pioche
Je vous parle du temps où l'on battait les
forêts
Du temps où chaque fleur recevait des hommes le
sel du langage
Du temps où cette terre était hantée d'un
peuple solennel
C'était du temps où l'homme était un
frère pour l'homme
Où les hommes se disaient bonjour du haut de
leurs collines
Où les hommes chaque matin saluaient le lait de la
pluie

J'ai compté
La rose du ciel vert
Les nassements d'hirondelles des ras de
cheminées
Les impulsions d'aubes feuillues chez les hommes qui
naissent eux-mêmes
La dévotion d'une patrie entière

Et au bout de l'été
Les cocons de nuit
La course droite des sangliers
La plainte des moissons moisis tramées
d'insectes vides
Au bout de l'été
Les campagnes fugueuses et les villages en quinconce
d'été bordant du fatras des moissons
Au bout de l'été
Le poil humide des chevaux de cristal
Le corail des lavoirs et des sources
Les chiens roux lisses de sommeil

Au bout de l'ocfân
La machine des bocages explosifs
Les gradins de l'aurore parmi les arbres craquants
Au bout de l'ocfân
Le rire des sauterelles
Le maquis des congres et des lamproies
La connaissance ininterrompue de la mort
Au bout de l'ocfân
L'ctablissement des hommes lucides
Inventant une patrie d'librâtes
Dressant sur les promontoires des villes de pierre des
animaux de chair
Au bout de l'ocfân
Les reflets battus d'oiseaux rares
Le sifflement de la vapeur dans les poumons et les
poignets tendus
Au bout de l'ocfân
La confusion des paroles et des gestes
La Visitation d'âtranges brâtes»lantes
agitâtes de soubresauts
La Visitation massive de boules de feu

JE TE CRIE PAYS

Pour tes âblouissements d'yeux dardâs
Pour tes contrebandes de chaleurs farouches
Tes gnâologies engluâes
Tes granits poreux et glacâs
Je te crie pays
Pour tes fouillis de luzerne â fleur de peau
Tes pur-sang purulents qui verdoient de sulfure
Tes murs d'âcurie âcrasâs par le coups
de pied des chevaux
Pour vous tous qui âtes moi
Ou plus encore
Vous tous qui âtes plus que moi
Et je vous entends tourbillonner dans la dârive des
silences giclâs
ET JE CRIE

Suicides mauves

Derriâre les persiennes clauses
Enfants rachitiques que l'on repousse du bout du pied
Hommes qui traversez la vie comme on traverse un
long tuyau humide
Paysans coagulâs tronc â tronc conduisant de la
voix
les ruâes des troupeaux
Soleils que l'on dirige â bout portant contre le câ... "ur
des chevaux
J'ai vu mourir dans la nuit blonde
Les enfants couleur de nacre et les filles brunes

surgies du lait
J'ai vu tomber par touffes l'ardoise des toits inertes
J'ai vu proliférer les marécages aux lavres
des collines
Il faisait un temps de flammes vertes
Un temps de poussière d'acier
Un temps d'yeux germés
Et j'ai vu sous les portières du Ponant
S'effriter les enfants pâles et dilatés
Lourds hâtements de fatigue
D'espoirs squestrés
De forçats en gestation
Chroniques blettes de chanteurs vibrant dans la
lumière des branches
Pays de paille grise
Pays d'humidité redoublant de violence
Pays d'attente et d'écoulements
Je contemple ce pays bête de crottes et de criques
Cerné de climats douceâtres
Traqué de tourbes rôlées
Outrepassé de tumeurs pâles et de pustules
Où il n'y a pas de place pour le paysan seigneur
des terres immobiles
Pour le prolétaire en usine combattant les
négoce
et les engrenages féroces

Soudain nous prend en route
Le mal taillé en coin
Le mal qui vrille et qui taraude
Le mal qui fore et qui perfore
Le mal qui force chaque pore
Le mal mèche de tarière
Le mal douleur de vilebrequin
LE MAL DU PAYS NATAL

Mes frères, mes frères
Hommes brâblants plantés d'opines
Hommes tranchants à l'écoute des
sismographes
Hommes de mon pays et d'ailleurs
Buvez aux geysers de l'humanité
Appareillez pour de grands hommes lourds de justice
Rassemblez vos propos acérés depuis la
pulsation des estuaires
Jusqu'aux profondeurs de l'écotable
Hommes simples assis dans votre écotable
fermé
Hommes empêtrés de tabous et d'interdits
Je vous entends pourtant crier dans les
flammes dévorantes de l'esprit

Hommes liges des talus en transe et des villages
abandonnés
Hommes brodés urinant le long des fossés
Hommes de vieilles candeurs câblés brant des
divinités
aux joues roses et fanées
Et vous aussi, hommes des villes collectionneurs de
meubles et d'ustensiles
Hommes maciés pourrissant sur la
muqueuse des villes étrangères
Vous partagez nos démangeaisons de liberté
Hommes puissants disputant la sérénité
de l'orgue et des esplanades
Hommes croustillants hérétiques de toutes
l'ères et de toutes famines
Hommes trop humiliés les poings fermés de
fureur
Terrés dans le tanin de vos chairs meurtries

Il n'y a pas de passé en Bretagne
Seulement un imperceptible mouvement des lèvres
Au détour de petites phrases anodines et friables
Seulement un présent de grossières en justice
Un avenir barré de violence et de poussière
Il n'y a pas de passé en mon pays
Sinon un bourdonnement d'hommes fractaires
Je revois les générés sur l'urine sèche
Les manoirs de quartz entourés de haies

Mais je ne peux m'asseoir longtemps dans l'herbe
Les déportations massives continuent
Nous avons chaud à nos fleuves
Nous avons chaud à nos relents d'alcool
Nous sommes un peuple hauts fourneaux
Un peuple coulé d'aubépine
Nous ne capitulons pas

Je m'arrête près des herses et des rouleaux
Je m'êche mes premières pousses de
liberté
J'ouvre l'éventail des champs labourés
Et notre peuple accompli soudain des révolutions
éclatantes
à la face du monde
Un peuple vaincu s'exerce au maniement des
marées montantes
Je les vois qui s'assemblent tous sur les places
Bâcherons de l'aube arrivés aux cotres du
soleil
Défricheurs herbus et ruminants jetant les
grappins

dans un passÃ© interdit
Ecoliers ternes et appliquÃ©s Ã©tablissant
soudain
des relations de cause Ã© effet
Ouvriers analogues s'Ã©veillant avec lenteur au
creux
des faubourgs crispÃ©s
Grappes de femmes lourdes enracinÃ©es dans la
douleur des hommes
Ouvriers en grÃ©ve exigeant droit de regard et de
pression
sur les tubulures du pays
Colleurs d'affiches, vendeurs de journaux,
distributeurs de tracts, porteurs de pancartes
Etudiants insolents et nerveux se dÃ©robant avec
vÃ©hÃ©mence
Aux haleines fÃ©tides, aux visages craquelÃ©s
Ecoliers rieurs Ã©prouvant du pied le fragile
Ã©quilibre de l'eau et du feu
Syndicalistes vingt fois licenciÃ©s aux gestes
robustes
d'hommes mesurant l'Ã©ternitÃ©
Paysans matraquÃ©s Ã© bas de leur tracteur qui le
soir
sortent les livres prÃ©cieux sur la table
Vous Ã©tates la Bretagne qui vient au feu
Vous Ã©tates la Bretagne qui s'ouvre aux vents du
monde
Aujourd'hui je vous le dis
Nous allons procÃ©der Ã© des glissements de
terrain
Il y aura des sursauts de lumiÃ©re dans le brouillard
des solitudes
Et l'angle des fenÃ©tres Ã©cumera de
fougÃ©res
Alors, nous nous installerons dans l'odeur des
charpentes
et le soulÃ©vement des toitures
Pour des Ã©meutes de tendresse
Aujourd'hui je vous le dis
Un peuple nouveau Ã©merge lentement qui se
mÃ©nage des moissons exemplaires
Un peuple nouveau se dÃ©gage des siÃ©cles
gluants
Ce pays chloroformÃ©
Ce pays bruissant d'espoirs clandestins
Rouvre les yeux sur les banlieues surmarines
Que naissent en moi les pluies cÃ©lines
Pour humecter les campagnes polychromes
Que saignent les fougÃ©res fripÃ©es pour le
plaisir

des hommes qui t'âtonnent
Qu'âclatent les bouches captives de mon peuple
enfance d'hirondelles
Que se redressent les maisons arrachâes â la
matrice
des frondaisons liquides
Que s'âveille mon peuple aux quatre coins du
monde matinal

Visit [Alan Stivell](#) page on MotoLyrics.com, to get more lyrics and videos.

[MotoLyrics.com](#) | Lyrics, music videos, artist biographies, releases and more.